

La Coopération des Idées

Notre collaborateur M. Albert Dupin, de retour du Congrès de Montpellier où je l'avais envoyé pour représenter le journal, se déclare ravi de l'accueil qu'il a trouvé dans le Midi, et des résultats donnés par la nouvelle consultation des Petites A. à laquelle il lui a été donné d'assister en y prenant part.

En relisant la longue liste des vœux dressée par le Congrès, j'ai été flatté moi-même, je l'avoue, de constater que notre manière de voir dans *la Fédération* avait reçu l'assentiment de l'assemblée, et que nos indications avaient été l'objet de plusieurs votes d'approbation.

Moins par amour-propre que par désir de contrôler l'opinion d'un grand nombre d'ouvriers de l'éducation populaire à la nôtre, et de nous assurer que la route que nous suivions était bien celle d'une majorité consciente de ses devoirs, j'avais tenu à posséder l'avis du Congrès de Montpellier.

Il est tel qu'il nous le fallait pour être certains de poursuivre notre œuvre de publicistes avec quelque chance d'être écoutés et suivis, dans notre désintéressement et notre désir de bien faire, par les hommes de bonne volonté, indépendants de caractère, à qui l'action solidariste indiquée par nous est susceptible de ne pas être déplaisante.

Avoir un journal d'avant-garde est difficile. Il faut, pour en affirmer la valeur, renoncer à la popularité née de concessions indigentes à l'orgueil populaire, et s'exposer à manier la fêrule plus souvent qu'à tendre, avec un sourire, à main gantée de peau de daim.

C'est ce parti que nous avons adopté, nous qui ne sommes pas des évolutionnistes pour de rire, à ce que je pense, et qui voulons rechercher le progrès, tout le progrès honorable et

ruisse la commission exécutive dont le Congrès de Montpellier m'a fait l'honneur de me nommer. Pre, comme je l'espère, en communauté d'idées avec le vaillant champion des Universités populaires. Georges Deherme!

AUGUSTE

La Coopération des Idées

Notre collaborateur M. Albert Dupin, de retour du Congrès de Montpellier où je l'avais envoyé pour représenter le journal, se déclare ravi de l'accueil qu'il a trouvé dans le Midi, et des résultats donnés par la nouvelle consultation des Petites A. à laquelle il lui a été donné d'assister en y prenant part.

En relisant la longue liste des vœux dressée par le Congrès, j'ai été flatté moi-même, je l'avoue, de constater que notre manière de voir dans *la Fédération* avait reçu l'assentiment de l'assemblée, et que nos indications avaient été l'objet de plusieurs votes d'approbation.

Moins par amour-propre que par désir de contrôler l'opinion d'un grand nombre d'ouvriers de l'éducation populaire à la nôtre, et de nous assurer que la route que nous suivions était bien celle d'une majorité consciente de ses devoirs, j'avais tenu à posséder l'avis du Congrès de Montpellier.

Il est tel qu'il nous le fallait pour être certains de poursuivre notre œuvre de publicistes avec quelque chance d'être écoutés et suivis, dans notre désintéressement et notre désir de bien faire, par les hommes de bonne volonté, indépendants de caractère, à qui l'action solidariste indiquée par nous est susceptible de ne pas être déplaisante.

Avoir un journal d'avant-garde est difficile. Il affirme la valeur, renonce à la popularité sée indigentes à l'orgueil populaire, et s'exposera plus souvent qu'à tendre, avec un sourire, à dé daim.

parti que nous avons adopté, no
istes pour de rire, à ce
Congrès, tout le p

l'orm
ainsi les Petites
les esprits, faire des partisans
recherche sincère du vrai et du bien, dans la joie du beau, faire des hommes. L'esprit qui nous anime est un esprit libre. »

Puisse la commission exécutive dont le Congrès de Montpellier m'a fait l'honneur de me nommer, dire, comme je l'espère, en communauté d'idées avec le vaillant champion des Universités populaires, Georges Deherme!

Auguste

utile, qu'une grande nation a le droit de poursuivre, dans la libre réalisation de ses destinées.

Or, plus la vitalité d'une œuvre apparaît grande, plus les bases s'en révèlent solides, et c'est le cas de la nôtre au lendemain du Congrès de Montpellier, plus la griserie d'outrecuidance, avant-coureur des grands dangers, est à redouter de la part de ceux qui s'en occupent.

Les Petites A. triomphent. Elles émergent de l'empire des mauvais jours; elles se produisent librement, à l'ombre de leurs lauriers; elles voguent à larges voiles vers l'avenir du plein ciel et des réalités consolantes.

Tout cela est très bien; mais attention!

Ne perdons pas l'esprit qui a présidé à l'éclosion de l'éducation populaire. Pour parler comme M. G. Deherme, disons: « Cet esprit est celui même de la démocratie qui veut être vécue, après avoir été formulée et proclamée. »

Les Petites A. doivent demeurer vivantes, autonomes, ne pas énoncer la vérité sans la rechercher, ne pas s'endormir au sein des systèmes tout faits.

J'ajoute avec Deherme: « La démocratie, la société de conscience, est seule possible dorénavant. La contrainte extérieure ne peut plus être de l'ordre. Si dur que cela puisse être, il faut se résigner à la liberté, qui est l'effort constant, la volonté toujours en éveil et la responsabilité toujours acceptée. »

Les deux citations qui précèdent appartiennent à la brochure: *La Coopération des Idées*, dans laquelle M. Georges Deherme, fondateur de l'Université populaire du faubourg Saint-Antoine, l'ancêtre des Universités populaires, trace leurs devoirs aux ouvriers du progrès et de l'éducation sociale.

Que veulent-ils, ces ouvriers, hôtes de l'école ou hôtes d'une Maison du Peuple quelconque?

Former des « individualités fortes », éviter que les principes « n'étayent nos sophismes », et passer de notre régime de transition qui « est une démocratie sans citoyens », à une « émancipation totale du prolétariat, de tous les travailleurs, qui ne sauraient se refuser à une vie meilleure et plus digne. »

Ainsi, tout doit être dit au peuple, à qui ne convient pas une propagande pour des prosélytismes faciles, besogne indigne d'un enseignement.

Tant que les Petites A. sauront s'appartenir comme elles en manifestent l'intention, tant qu'elles seront une œuvre de libre éducation « par la coopération et la concurrence des idées »,

elles ne renonceront pas au bénéfice de la découverte du monde meilleur, qu'elles trouveront en se disciplinant et s'exerçant elles-mêmes.

Nous les invitons donc, pour la sympathie et la confiance qu'elles nous ont émoignées, à préférer le petit *chez soi* au grand chez les autres; à s'enrichir pour ne pas être exposées à l'aliénation de leur liberté par l'acceptation de commandites et de concours intéressés; à vivre au grand jour; à vivre pour ne jamais limiter le champ de leur action moralisatrice; ne pas s'attarder à l'organisation de comités, de façon à ce que « l'administration en soit la simple expression, et que le fonctionnaire ne soit que le valet de la vie ».